

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

Delenda est Carthago

Sans bruit, notre journal universitaire vient d'entrer dans une phase nouvelle. Ce qu'il sera demain, nous ne tenterons pas de le prédire. D'ailleurs, son sort ne nous appartient pas; il est entre les mains de vous tous, étudiants! Plus nombreux seront les cœurs groupés autour de lui, plus intense sera sa vie et plus soutenues ses élans vers un idéal de jeunesse et de gaieté.

On lui a reproché parfois de ne pas être l'interprète des aspirations de la majorité. A qui la faute? Si tous avaient fait leur devoir, si ceux qui peuvent écrire n'avaient pas refusé le concours de leur plume, si les autres n'avaient pas refusé chichement leurs cinq sous, cette ritournelle n'aurait jamais été entendue. Nos prédécesseurs ont été admirables de persévérance et de dévouement; combien de fois même n'ont-ils pas puisé dans leurs goussets, pour qu'on ne puisse pas dire au dehors que les étudiants sont incapables de faire vivre un journal par eux-mêmes.

Mais, oublions le passé pour consacrer intégralement nos énergies au présent et à l'avenir. Cette vieille apathie, qui nous ronge encore, l'"Escholier" lui déclare aujourd'hui la guerre. C'est son "delenda Carthago". Il veut la remplacer par une union de "tous" les étudiants à quelque faculté qu'ils appartiennent.

Un orateur disait récemment que l'esprit d'union des peuples du vieux monde allait gagner ceux de l'Amérique. Les Canadiens-français le feront-ils mentir, et nous, étudiants de Laval, les premiers? Non. Mais, si nous voulons éviter ce lamentable résultat, si nous voulons présenter un front solide, quand les faits parleront plus haut que les voix prêchant la modération, si nous voulons, enfin, être unis à 40 ans, il faut commencer par l'être à 20 ans, pour l'être à 20 ans, il faut s'aimer et pour s'aimer, se connaître. Eh bien! ces quelques pages nous en offrent le moyen, c'est même leur unique raison d'être.

Aussi, j'espère qu'on saura parfois nous pardonner notre rude franchise et nos imperfections à cause de la noblesse de notre but.

André VIGUEUR.

HALTE-LA! "PATRIOTE"

Je viens de parcourir la brochure de Jean Vindex. C'est tout simplement merveilleux. En quelques heures, j'ai peut-être plus appris qu'en une année de philosophie. La théorie de questions telles que l'utilitarisme et la suprématie du peuple ne m'avait laissé qu'une vague impression; mais de la voir appliquée aux événements de mon pays, à des personnes connues m'en a révélé tout le côté pratique. C'est un flot de lumière où tous, quel que soit leur parti politique, aimeront à baigner leur esprit.

De la forme, je dirai peu de chose. La méthode socratique par questions et réponses—prête peu aux développements oratoires ou littéraires. L'auteur, cependant, a su en tirer un excellent parti. L'intérêt semble même gagner de la rigueur de ce procédé; nous devenons si captivés par la progression et l'enchaînement des idées que le reste devient superflu. Quant à la clarté, elle y gagne beaucoup.

Cet ouvrage est de plus d'une grande modération. Ce sont des idées qui se rencontrent; à peine, ici et là, voit-on paraître l'auteur. Mais je le soupçonne de cacher une verve peu banale sous le manteau de sa grandeur d'âme.

Encore une fois, ces pages méritent de plaire à des intelligences aussi difficiles que celles des étudiants.

Aristarque le JEUNE.

C. O. T. C.

Les cours d'officiers donnés par le C. O. T. C. battent leur plein. Pour la première fois depuis que le contingent existe, un aussi grand nombre d'officiers y ont été qualifiés. C'est dire que les cours sont sérieux et les études militaires florissantes à notre université. J'aimerais à voir plus d'étudiants suivre ces cours; outre qu'ils sont une mesure de précaution—qui peut dire ce qui nous attend?—ils donnent à ceux qui veulent en profiter des connaissances très utiles au point de vue de notre organisation militaire et de la conduite d'une guerre. Et le tout est enseigné par des officiers compétents, tous revenus du front, ce qui rend leur enseignement plus agréable parce que la note du souvenir y vibre toujours.

Un bon nombre d'étudiants ont des préjugés contre l'organisation qu'est le C. O. T. C.; ils y voient une école d'impérialisme, un foyer d'anglicisation, la porte d'entrée du service d'outre-mer. Les chers confrères vou-

dront bien remarquer que le C. O. T. C., n'est pas une école de philosophie politique, mais une école purement militaire; il n'y est pas question d'union ou de séparation impériales, de nationalisme franco-canadien ou de nationalisme canadien tout court, mais il y est question de manœuvres d'infanterie, de stratégie, de tactique, et qu'on soit impérialiste, nationaliste, libéral, etc., le "right-turn" se fait toujours de la même manière. J'ai dit "right-turn"; cela blesse quelques susceptibilités qui voudraient avoir même les commandements en français; le français n'existe pas comme moyen de communication en ce qui concerne les commandements. Quant à l'appréhension de partir pour le front, voilà deux ans que je fais partie du C. O. T. C., j'en ai reçu ma qualification d'officier, et je suis encore étudiant en médecine.

Plusieurs confrères voudraient avoir des renseignements sur les engagements à prendre pour pouvoir suivre ces cours... C'est avec plaisir que je les donne : votre engagement consiste simplement en ceci: "Je m'engage à suivre le cours d'officier." D'ailleurs à la section 27 du "C. O. T. C. Regulations", il est dit: "The C. O. T. C. forms no part of the organization for war and will not be called out for active service as a corps. In case of "levée en masse" its members are liable to military service under the militia act in the same way as all other male inhabitants of Canada". Comme on le peut voir, les membres du C. O. T. C., ne peuvent être appelés qu'en cas de conscription générale; si telle éventualité se présente, ses membres auront droit à des avantages que le reste des civils ne pourra avoir. A vous d'y réfléchir et de profiter des avantages que nous vous offrons; pour renseignements concernant les heures, adressez-vous aux membres respectifs qui représentent le camp dans chaque faculté, ou appelez au C. O. T. C., Est 3864, 23 Jeanne-Mance.

UN E. E. M.

Lieut. C. O. T. C. L.

NOS FUTURS ARCHITECTES

M. l'abbé Olivier Maurault, aumônier de l'Ecole Polytechnique, et prédicateur du carême à Saint-Jacques, donnera, le 14 mars prochain, une conférence à la salle de la bibliothèque Saint-Sulpice, rue Saint-Denis.

Elle sera donnée sous les auspices des étudiants en architecture, de l'université Laval, sous la présidence de Mgr Georges Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal.

Cette conférence sera aussi accom-

Il pleut, C'est le petit matin...

Il pleut. C'est le petit matin
Tout moiré de pluie argentine,
J'écoute pleurer le jardin.
Sous ma fenêtre beyrouthine.

Ah qu'il est faible et délicat.
Ce matin né parmi les palmes!
Il baigne d'un bleuâtre éclat
Les terrasses blanches et calmes.

O trop tendres matins français,
Cette heure indolente d'Asie
Me fait oublier votre paix,
Votre goût, votre poésie...

Quoique la ville dorme encor,
Pieux appel à quelque rite,
Une cloche de verre et d'or
Tinte à l'évêché maronite.

Là-bas, au dessus du Bazar,
En arabesques parfumées,
Spirales de santal, d'attar,
Plantent les premières fumées;

Tournoyant des pigeons peureux
Dont la pluie alourdit les ailes,
Glissent dans l'azur vaporeux,
Petits astres soyez et frères...

J'entends la grenade éclater
Au pied des oreuses murailles,
C'est vous, étourdissant été,
C'est toi qui vibres et tressailles;

C'est toi qui peignis, ce matin,
Couleur de turquoise fanée,
De cendre, d'argent et d'étain,
La chaude Méditerranée;

C'est toi qui vas, suspendant
Des chaînes de brume et d'opale
Aux sycomores poignardant
La mauve moiteur matinale...

Mais, d'après, confuses rumeurs
Jaillissent. La rade s'éveille.
Dans de polyglottes clameurs
Un vaisseau luisant appareille,

Et tel mon rêve vagabond
Tendu vers les mers odorantes
Pénètre, d'un splendide bond,
De roses, d'heureuses Sorrentes.

Le vent, ivre d'algues, de sel,
Emportera ses voiles rousses
Vers quelque féérique archipel
De marbres clairs, de sombres mousses...

Ah, mon coeur épris de beauté,
Quelle douce aurore latine
Vous fit trembler de volupté
Comme cette aube,—en Palestine...?

Paul MORIN.

pagnée d'un joli programme musical, qui plaira même aux plus exigeants.

Nous avons en effet le plaisir d'annoncer au programme Mlles Faille et Panneton, ainsi que MM. Alfred Lamoureux, professeur de chant, Clossey, etc., etc.

Quant au conférencier, les futurs architectes n'ont cru mieux faire, que de choisir M. l'abbé Olivier Maurault, étant assurés que le tout Montréal intellectuel se fera un devoir d'y assister.

Les billets sont en vente chez Ed. Archambault, 312 Sainte-Catherine est. Places réservées... 50 sous

LA PREUVE

Que les hommes sont donc bêtes! Ils sont bêtes les hommes... et les femmes aussi... mais un peu moins. Une preuve à l'appui de ce paradoxe. Vous connaissez Basile? (j'ai oublié son nom de famille)—Non! Vous ne le connaissez pas!—Ça ne fait rien; vous le connaissiez que ça aurait la même importance, c'est-à-dire, pas du tout.

Basile voulait être député. Vouloir être député, de son chef, n'est pas une manière très sûre de se distinguer d'une foule d'autres imbéciles; mais désirer l'être, parce que sa femme le veut,—(c'était le cas de Basile), ça c'est le comble. Nul n'ignore en effet qu'un moyen excellent de se créer des embarras est de céder au premier caprice d'une femme; car, le dit caprice une fois contenté, la petite cervelle qui l'a trouvé n'aura plus de repos, jusqu'au jour, où l'obsession d'un second caprice viendra remplacer celle du premier; et ainsi de suite jusqu'à la crise de larmes finale, provoquée par le refus catégorique, de se créer de nouveaux embarras, en cédant au dernier caprice. Toutefois, Basile ignorait le caprice de sa femme; ce qui lui mérite les circonstances atténuantes.

Quant à Madame—(diable de nom, je ne puis me le rappeler) elle savait pertinemment que l'objet de son caprice était un chapeau très grand et très cher; un peu plus grand et un peu plus cher que celui de sa voisine, la femme du banquier Crésus. Naturellement, elle n'alla point le demander à son mari, convaincue qu'elle était de l'inutilité de sa démarche; (décidément les femmes sont de beaucoup les moins bêtes), mais ce petit obstacle ayant affermi son désir, elle chercha autre chose et trouva. Elle découvrit d'abord que son mari était un lâche, et aussi un vaniteux, toujours en quête d'honneurs. Cette trouvaille la combla de joie, car, dès lors, le plan était tout tracé: faire briguer une haute position à son mari, l'y installer, et lui réclamer ensuite le prix de son service, qu'il ne pouvait honnêtement refuser. C'était serré, fort, logique, féminin pour tout dire. Mais le difficile était de découvrir une position digne du chapeau. Ce coquin de mari était déjà titulaire de plusieurs positions enviées: marguillier, président d'un club de gymnastique, ami d'un ministre, membre de la S. P. D. A., et chef de pompier honoraire de Sainte-Rose les Beignets. Il fallait trouver quelque chose de sérieux. Le hasard, ami des femmes, lui fit alors une galanterie. Il permit à un malheureux député de mourir d'indigestion, (on mange trop à la crèche) et d'abandonner son siège. L'idée de faire remplir la place vacante par son homme n'eut pas plutôt germé dans la tête de la petite femme qu'elle proposa à Basile de la réaliser. Il refusa d'abord. Elle insista dans son projet, lui dans son refus. Elle faillit épuiser tous les arguments sans succès; heureusement, l'avant dernier était bon, Basile s'inclina.

Vous vous attendez peut-être à ce que je donne à mon récit, un dénouement de roman-feuilleton; qu'après avoir installé Basile dans le fromage, j'aie critiqué le chapeau de sa femme. Erreur profonde; car la vérité est tout autre. Le couple—(et son nom qui ne vient toujours pas!) qui

pouvait vivre bête et heureux, ne rencontra pas le bonheur sur le chemin de l'ambition (c'est de la morale). Basile, le soir de l'élection, endossa une belle veste sur laquelle il pleura, sans doute pour ne point abimer son gilet. Sa femme partagea son malheur. Pendant une année entière, elle porta le même chapeau, et de ce fait, fut déshonorée aux yeux de ses amis.

Cette histoire est idiote, n'est-ce pas? Avouez donc qu'elle est idiote; cela me donnera raison—Mais oui!—Je vous avais promis une preuve du paradoxe que j'avais avancé; n'en pouvant trouver autour de moi, je me suis sacrifié, j'ai écrit cette histoire et tenu ma promesse...

Que les hommes sont donc bêtes!
MISTOUFLET.

FIN DE MOIS

Tancredi oublie toujours que le 31 du mois, il faut payer le loyer. Comment voulez-vous qu'il y pense lorsqu'il n'y a que 28 jours? L'autre matin, quand Madame la Comtesse (il l'a ainsi baptisée) vint lui réclamer ses 10 douleurs, il était désespérément à sec.

"Ah! dit-elle, ces étudiants, c'est tous des va-nu-pieds."

"—Pardon, répondit-il entre deux bâillements, nous nous chaussons chez Dussault!"

RASSEMBLEMENT

En sortant du cours de 5 heures, hier soir, quelle ne fut pas notre surprise en voyant un rassemblement sur notre Pré-aux-clercs d'ordinaire si tranquille. Mais nous en reçûmes bientôt l'explication: tous ces gens humaient la bonne odeur s'échappant des cuisines du Ritz-Gagnon, pour s'ouvrir l'appétit.

LES ESCHOLIERS AU PASSE-TEMPS

Etudiants, nous nous enorgueillissons à bon droit des qualités reconnues chez nous: amour de la race, bon goût, intelligence.

L'amour de la race, prouvons-le en nous intéressant aux initiatives des nôtres: apportons notre concours à ceux qui non seulement étalent une affiche française à la porte, mais déroulent aussi des titres français sur l'écran.

Si nous avons bon goût, nous irons là où s'est groupée l'élite des canadiens-français, le "Passe-Temps", rendez-vous des vues artistiques. C'est évident. Sommes-nous intelligents, nous fréquenterons un établissement du quartier latin, et nous irons voir l'ami Labrecque pour lui acheter cette série de 20 billets qu'il offre aux étudiants pour la modique somme de \$1.90, contre \$3.40, prix auquel reviendrait le coût régulier de l'entrée. Allons, qui a jamais refusé du 40 pour cent.



Tél. Bell Est: 1584

Chas G. de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

Voulez-vous avoir des
chaussures durables, fortes,
élégantes, allez chez
DUSSAULT
281 Est, St-Catherine

LES CHAPELIERS EXCLUSIFS

QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR

La Mode du Jour



Pour ceux qui sont indécis quant au CHAPEAU correct qu'il faut acheter.

Comme les 'STYLES' nous viennent de NEW-YORK, nous vous les offrons donc dans toute leur rigueur.

La coiffure en vogue du printemps est encore le CHAPEAU MOU qui sera porté "calotte basse et bords très larges."

Prochainement nous vous donnerons les renseignements où il faut les acheter.

R. & A. MASSE, 255, RUE SAINTE-CATHERINE EST, MONTREAL, CANADA

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

A tout étudiant qui nous amènera un de ses amis pour l'achat d'un paletot d'automne ou d'hiver, nous lui donnerons gratuitement un chapeau d'une valeur de \$2.50.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cartes illustrées, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 5 MARS

MARIÉ.... SANS L'ÊTRE

Pièce en 3 actes de MAURICE HENNEQUIN et PIERRE VEBER

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., aussi un choix de perruques et postiches

EST 697

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

LE RENDEZ-VOUS DE L'ELITE CANADIENNE-FRANCAISE

SAMEDI. — DIMANCHE. UNE NOUVELLE ETOILE DE LA CIE FOX

GLADYS COBURN dans *Les Voix Primitives*
(titres français)

LUNDI. — MARDI. — MERCREDI

GERALDINE FARRAR dans *TENTATION*

La Cie J. & C. BRUNET,

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"
223 St-Laurent. Tél. est 1835

Grand choix: articles de fantaisie

PALAIS DES FUMEURS DE LAVAL

HONORE LAFLEUR

Propriétaire

Spécialité de cigares domestiques et importés
Tabac en feuilles et tabac haché

TEL. EST 734.

169, SAINT-DENIS

ROYAL STORE

266, rue Ste-Catherine Est

Venez chez nous faire votre choix de merceries

Grande variété de cravates, foulards, mouchoirs, chapeaux, etc.

Le seul endroit où l'on puisse se procurer le rubans aux couleurs des différentes facultés

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Tél. Bell Est 2660.

Librairie Saint-Louis

NORBERT FARIBAUT, propriétaire

Papeterie, Fournitures de bureaux, Livres, Revues, Romans, Journaux, Jouets, Articles religieux et de fantaisie, Impressions et reliure.

288, RUE SAINTE-CATHERINE EST
(Près Saint-Denis)

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ETUDIANTS ET DE LEURS AMIS

parce qu'il publie les meilleurs articles Littéraires et Politiques, comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous les Membres de votre Famille.

La Vraie Place

Pour vos chapeaux et casquettes, à prix modérés, est l'angle des rue Berril et Sainte-Catherine

Votre visite est sollicitée.

HOCKEY

Laval triomphe — National nous épate — McGill est malheureux

Par sa victoire de lundi, Laval s'est assuré la 3me place dans la ligue de la cité pour cette année.

Magistralement jouée fut cette dernière partie. Chabot qu'on n'a vu dans les buts que dans les dernières parties de la saison, — un étudiant celui-là, — a joué en champion et en cerbère vraiment consciencieux.

Somme toute, Laval a bien commencé et a bien fini l'année.

Masson, — encore un autre joueur qui a fait du progrès, — est digne que nous le mentionnions, par son jeu brillant et tenace il a assuré la victoire à Laval avec notre étoile Desbiens.

Nous remercions tous ceux qui ont bien voulu, n'étant pas étudiants, compléter et fortifier notre club par leur jeu désintéressé.

Et ici, je voudrais aborder, à la fin de cette chronique, un sujet que je gardais pour la fin de la saison du club:

C'est l'inconvénient de voir dans Laval, des joueurs non-étudiants.

Pour que Laval soit vraiment un club de patriotes dans le sport, un club intéressé à relever ses couleurs, il faudrait que tous les joueurs fussent étudiants.

Soyons donc aussi patriotes dans nos associations sportives que le sont les joueurs du National et ceux du McGill qui rejetteraient hors de leur enceinte tout étudiant de leur université qui voudrait aller faire du sport dans un autre club que le leur.

J'espère qu'on saura sauvegarder pour nous, l'an prochain, Dufresne, un étudiant, et Lavallée, un étudiant, et tant d'autres.

Enfin mentionnons la belle partie jouée à Québec par Laval, contre les Sons of Ireland, où l'on fit partie nulle avec le score de 2 à 2, et où Chabot s'est admirablement signalé, et où Laurendeau a compté un point sensationnel après avoir parcouru la glace sur toute sa longueur et dépassé tous les adversaires.

Suivent les nom des joueurs, le sommaire et la position des clubs où Loyola, se trouve champion pour l'année 1916-1917:

Laval 3	vs.	Shamrock 1
Chabot	Buts	Lukeman
Springing	Points	Davidson
Desbiens	Couverts	Musgrove
Laurendeau	Centres	Allan
G. Pontbriand	Ailes	Brown

Substituts: Laval—Brunet; Shamrock—Weiland, Work, Lyons, Recce.

1—Laval, Pontbriand	1.20
2—Shamrock, McCallum	8.10

Seconde période

3—Laval, Desbiens	3.10
4—Laval, Masson	15.00

Au cours:

"Quelle voix de tonnerre tu as ce matin, mon cher!"

— "Ça ne m'étonne pas, j'ai mangé une douzaine d'éclairs chez Kerhulu, hier soir."

LE DEPART
D'ILDEPHONSE

Il est parti, Ildephonse, parti un dimanche soir pour le pays des oranges et des bains de soleil.

Toute espèce de types constituant une véritable ménagerie humaine encombraient le quai de la gare. Jean Sort n'avait pas été lent à s'en apercevoir, et, m'indiquant, à l'autre bout de la plateforme, le chef de l'agence Cook comptant et numérotant son monde: "Jusqu'à la poule couveuse et sa nichée", fit-il.

Un homme et deux sacs manquaient à l'appel: leur retard fut court. La voiture de distribution de l'"Escholier", service des petits vendeurs, stoppa; et, ô honte, nous en vîmes descendre notre directeur-en-chef. On avait cru nécessaire de le faire voyager ainsi pour éviter les ovations fortuites sur son passage.

La sagesse de cette précaution fut vite démontrée, lorsque de gros bonhommes joulus et de jeunes maigrichons (qui, du reste nous avaient observés étrangement, Jean Sort et moi, nous avions cru le remarquer) explosèrent indistinctement de joie, les bras tendus vers le nouveau venu: "Ildephonse, ce cher Ildephonse!" Lui, d'un air séant au directeur-en-chef d'un journal, traversait la foule de plus en plus dense, saluant à gauche, à droite, partout.

"Must be one of those Bourassa fellows", dit une petite dame pincée.

Inoubliables instants! Ildephonse pose un pied perclus de rhumatismes sur ce véhicule qui allait fendre l'espace et le rejeter dans un lointain pays; tel ce char incalifiable, le Temps... Jean Sort était pénétré de cette réflexion profonde, je n'en doutais pas, et il toussait de la petite toux particulière à un homme qui prépare sa voix. Je soupçonnais quelque strophe de vers appropriés aux circonstances, quand, par chance, des inconnus entonnèrent:

Ildephonse s'en va-t-en voyage
Mironton, Mironton, Mirontaine...
Ne sais quand reviendra.

Ildephonse avait un numéro de l'"Escholier" (titre en haut) dans chaque poche: il traversa ainsi trois wagons. Sur ses talons, les poussins Cook piaillaient: "C'est Ildephonse, Ildephonse Sansvergogne", et lui croyait entendre dans leur murmure religieux des témoignages de reconnaissance et d'admiration. Les marques de considération dont il fut l'objet confirmèrent totalement cette impression: les nègres se précipitaient à ses pieds et les enduisaient d'un onguent huileux, les caucasiens courbaient l'échine et offraient des cigares, des revues, des journaux. Nous pûmes, alors témoins d'un bien beau geste, de la part de notre directeur: dédaignant du regard toutes ces pape-rasses, il ouvrit tout grand son "Escholier" dont il n'avait pas eu le temps de terminer la lecture, et s'y abandonna tout à fait, vivement intéressé.

Au dehors, sa présence avait été connue avec la rapidité d'un secret. Impatients, devant sa fenêtre, une légion d'admirateurs le réclamaient; il dut se faire orateur.

Prenez l'Ascenseur
et épargnez du temps

J'EXPOSE ACTUELLEMENT LES TOUT DERNIERS MODELES DE COMPLETS ET DE PARDESSUS DE PRINTEMPS, EN TISSUS DE FANTAISIE, et qui VOUS GARANTISSENT UNE

épargne de \$10.

ROBINSON'S CLOTHES SHOP

Immeuble Dandurand, angle des rues Ste-Catherine et St-Denis
et angle des rues Ste-Catherine et Peel, entrée: 152 rue Peel.

"Sachez, messieurs, que si nous avons consenti à nous expatrier du quartier latin, c'est surtout dans les intérêts du journal et dans les vôtres. Notre gazette ne captive pas assez l'attention du public en Floride; nos lecteurs ne sont pas assez familiers avec ce beau pays. Aussi, est-ce notre intention de communiquer à l'"Escholier", nos notes de voyage dès avant notre retour, alors que nous distribuerons gratuitement à chaque abonné un once de cette eau de Floride..."

Le train s'ébranla. Les palpitations étouffées s'extériorisèrent sous la forme d'un chant du départ:

Tu nous quittes et tu nous laisses,
Tu nous laisses et tu t'en vas.

Jean Sort était visiblement ému, trop ému pour dire des vers...

LUC.

N. B. — Les personnes désirant communiquer avec notre directeur-en-chef (sauf les créanciers du journal) voudront bien prendre note de sa dernière adresse connue:

Ildephonse Sanvergogne
Floride
Etats-Unis d'Amérique

RÉS. TÉL. BELL EST 3131

R. DUGUAY & C^{ie}

CHAPEAUX, CASQUETTES
Spécialité: CRAVATES

115 Ste-Catherine Est, Montréal
Vis-à-vis La Patrie

A Messieurs les Etudiants
de Laval et à leurs
Jeunes Amis

BUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A MONTREAL

Prenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez contribué votre part à la prospérité du pays. Nous vous réservons toujours le meilleur accueil que votre compte soit gros ou petit.
A.-P. LESPERANCE,
Gérant général.

CARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397. Résidence: 1478, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis: 3809.

Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT
Edifice "La Sauvegarde"
Société légal: LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone: MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT
Chambre, 53
EDIFICE DULUTH
ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Résidence: Saint-Lambert.
Téléphone: 48.

EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.

NOTAIRE
DESAULNIERS & GRAVEL
Edifice "Transportation"
TELEPHONE: Main 3358.
Argent à prêter sur première hypothèque

Tél. Main 4040 St-Louis 2168

VICTOR PAGER

AVOCAT

Chambre 301, EDIFICE POWER

Casier postal 1473. Tél. Main 856.

J. S. LAMARRE, B. A. L., L. Ph.

AVOCAT

IMMEUBLE DULUTH

50, RUE NOTRE-DAME OUEST

Résidence: 690, RUE SAINT-DENIS. TELEPHONE: EST 6270

NELSON CHEVRIER

ASSURANCES
Bureau:
26, RUE SAINT-SACREMENT.
TELEPHONE: MAIN 6761
Polices, etc.: le tout en français.

Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailleurs" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

C. PAPPAS & C^{ie}

BONBONS FAITS A LA MAISON
RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES
Angle St-Denis et Ste-Catherine

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et publié par la Cie de l'"Escholier".

SIMPLE HISTOIRE

DES

TEMPS FUTURS

Humblement dédié à Jean Rit

Louise était jolie... les examinateurs, ignorants comme des... examinateurs. Toutefois, pour faire oublier leur ignorance du Droit Civil et Romain, ces messieurs avaient tous appris le Code Galant par cœur. Ceci explique que, s'autorisant de la nouvelle loi qui admettait les femmes au barreau, ils furent unanimes à reconnaître à la candidate... beaucoup de charme, et le droit de chicaner tout comme un homme. En vertu de quoi, ils lui donnèrent un grand papier couvert de signatures, quelques bons conseils, et la renvoyèrent toute heureuse à ses parents.

Mise en possession de son certificat, Louise aussitôt se commande une toge; non pas une de ces robes vulgaires, noires et tristes, qui donne aux avocats, un air de corbeau volé; mais une toge, très chic, une vraie "création", tout soie et dentelle. Un amour de toge, quoi! Il va sans dire qu'une toque (russe), non moins "création", paraissait, sur la facture qui fit grimacer le papa de Louise.

La modiste lui ayant rendu la liberté, notre avocate ouvrit sa porte aux reporters. Avec une grâce assez naturelle, elle se prêta à tous les caprices de ces messieurs, se laissa photographier dans toutes les poses, et consentit même à dire son âge, (pas le vrai, s'entend) à un petit journaliste de rien du tout, qui voulait écrire sa biographie. Quand le défilé des calepins et crayons, fut terminé, la nouvelle disciple de Thémis, se prit à goûter à la gloire. Huit jours durant elle collectionna les découpures de journaux, des photographies d'elle-même, et reçut avec son air le plus modeste, les éloges envieux de ses amies.

Jeunes avocats qui me lisez, vous comprendrez facilement, qu'après une telle réclame, la clientèle ne se fit pas attendre, et vous serez encore moins surpris d'apprendre, que le premier client de Louise, fut du sexe féminin. Les femmes ne sont-elles pas solidaires dans leur rancune? Et il s'agissait de rancune. Voici l'affaire.

La cliente, que nous appellerons Sophie; si vous le voulez bien, désirait tout simplement tenter une action en dommages, contre un certain jeune homme, qui, après lui avoir juré une foi éternelle, promis deux prie-Dieu à l'église et un bonheur durable, l'avait lâchement abandonnée (c'est Sophie qui parle) sans dire pourquoi ni pour qui.

Premier grief. Et conséquence de cet abandon, Sophie avait raté deux partis très riches. Second grief, plus sérieux. D'où poursuite. (1).

Louise, à qui pareille aventure était, paraît-il, déjà arrivée—ce qui aurait, (au dire de ses bonnes amies) motivé le choix de sa nouvelle carrière —

(1) Vous objecterez peut-être, que le cas est rare: à ceci je crois devoir répondre qu'il peut exister et que par conséquent...

accepta avec enthousiasme cette cause qui permettait, selon elle, de s'étendre longuement sur l'injuste situation où se trouve la femme vis-à-vis de l'homme, et sur le martyre enduré par son sexe trop faible, trop confiant, toujours méconnu et abusé.

Les procédures allèrent grand train, et le jour fixé pour les débats, grâce aux journaux, qui, sous des manchettes énormes avaient commenté l'affaire, n'oubliant ni les noms, ni la situation très fashionable des intéressés; une foule choisie, en presque totalité féminine, garnissait la salle. (Non, mesdemoiselles, je ne décrirai point les toilettes, je ne les décris jamais et pour cause).

Une fois le juge installé en bonne position pour dormir et le jury attentif, on procéda à l'interrogatoire des témoins. Pendant que l'avocat de la partie adverse s'ingéniait à embêter ces braves gens, notre héroïne parcourait fiévreusement les notes qui serviraient tantôt à sa plaidoirie. Toutes les souffrances endurées par la femme, depuis l'enfance de la race Boréenne jusqu'aux Romains: esclavage, sacrifices humains, humiliations (sans omettre le déluge, et la réclusion forcée de la femme de Noé), toutes ces misères, dis-je, y étaient mises à jour étalées complaisamment. Par contre, soit oublié volontaire, soit ignorance, il n'était fait aucune mention de l'émancipation de la femme par le christianisme, du magnifique rôle que la religion l'avait appelée à jouer, et dans la famille et dans la société. La roubiarde comptait sur l'effet produit sur le juge et les jurés, par ce tableau touchant, sur l'immense pitié qu'ils ne pouvaient manquer de ressentir, et sur l'émotion qu'elle feindrait elle-même, pour conclure à l'égoïsme et à la tyrannie des hommes, réclamer la liberté totale pour la femme, et démontrer clairement le bon droit de sa clientèle. (Si ce plaidoyer est un peu obscur et embrouillé, ne vous en prenez qu'à la conformation psychologique de la femme).

Enfin, on amène l'accusé; un joli garçon, ma foi. L'avocate se lève. Un frisson saisit l'auditoire. Elle n'y prend garde. Son regard se promène fièrement sur ce public, et, dur, vient s'arrêter sur le coupable...

Mais qu'arrive-t-il? Pourquoi la physionomie de Louise, subit-elle, en quelques secondes, toutes ces transformations? Sous la légère couche de poudre, on la voit, pâlir, rosir, se crispier, sourire... Pourquoi ce cri de bonheur? Cet élan en avant, les bras ouverts?... Serait-ce que...? Mais oui, c'est bien cela, Louise, vient de reconnaître dans l'accusé, son ancien amoureux (vous ai-je dit, que ce dernier s'était présenté à Sophie sous un faux nom?)

Vous devinez ce qui s'ensuit. Ce fut un beau scandale. L'huissier y gagna une extinction de voix, sans grand résultat d'ailleurs; et le juge en resta estomaqué, cinq jours durant.

Et Sophie, dites-vous, que fit-elle? Ce qu'elle fit? Elle intenta une nouvelle action pour détournement, contre son avocate cette fois, et elle confia sa cause à Me X, jeune avocat de grand talent, qu'elle épousa, peu après, sans doute pour mieux suivre ses intérêts.

J. P.

Jean PLUME.

Visions d'hiver

La campagne blanche,
Les sapins émergeant de l'horizon,
avec leurs branches,
comme les étages
des pagodes chinoises.
Les branches ont les doigts gercés.
Le froid les a mordues comme un loup harassé.
La neige bafouée, battue et polie
par la rafale folle, échevelée,
à la surface unie
à peine troublée,
comme un lac blanc
qu'un vent de printemps ride.
Et la route crisse sous les pas, rigide.
Les piquets qui forment
la borne des champs
hérissés de longs ormes,
les piquets noirs qui forment
la borne des champs,
se fourrent les pieds dans la neige,
comme des clous de girofle
se vautrent dans le lard
d'un beau jambon blanc.
La surface d'un champ
avait la ressemblance d'un plâtre
rude tel qu'on le voit
sous la base des bibelots.
J'ai vu un champ ridé comme la face d'un matelot.
Et la route s'en va vers quelque crépuscule
(soir transi de quêtoux ou de poète blême!)
Et la route s'en va vers l'infini tout blanc,
tout poudré, et la neige danse comme des confettis.

Icare ILLUNE.

EN PHARMACIE

COURTOIS et sa canne qui n'est pas étudiante en pharmacie se sont promenés ensemble à Maisonneuve l'autre soir.

L'amour de la vérité me pousse à ajouter que tous les deux se sont conduits très décevantement.

LAPIERRE fait pénitence pendant le carême, il va voir sa douce, cinq fois par semaine seulement.

GOYER espère que tous les étudiants en pharmacie portent le jeudi après-midi, une attention spéciale à sa coiffure.

VALOIS cherche à former un cer-

cle de Pincaux Unis parmi les enfants d'Eristote. En reconnaissance des services rendus à sa faculté aux dernières élections, M. Valois mérite le nom de Fils à Papa.

GODBOUT donnera à la mi-carême, à la salle de Socrate une conférence sur les avantages du jeu de hockey pour les étudiants.

DUGAL, devenu vice-président, n'a plus de bruyants éclats de rire, et le mot "Sois Prudent" résonne sans cesse à ses oreilles.

GERMAIN, conseiller de 2me année, il est un illustre parvenu et mérite les hommages de messieurs les échevins.

(Signé) DIXIE.

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

**LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ.**

Lancet.